

CHAPITRE III.

On entre dans la Province de Tepeaca ; & après avoir vaincu les rebelles , qui étant assistez des Mexicains avoient présenté la bataille aux Espagnols , on prend leur Ville , que l'on fortifie sous le nom de Segura de la Frontera.

Durant que le jeune Xicotencal, content de la guerre qu'on alloit faire à Tepeaca, cherchoit, en rassemblant les troupes de la République, d'effacer par sa diligence, la mémoire de sa perfidie; Cortez s'appliquoit à convaincre ses Soldats, de la nécessité indispensable de châtier les Indiens de Tepeaca; en leur représentant la rébellion de ces traîtres, la mort des Espagnols, & tous les motifs qui pouvoient les exciter à la compassion, ou porter à la vengeance. Néanmoins tous les Espagnols ne convenoient pas de cette nécessité; & les gens de Narvaez s'opposèrent au dessein du General, avec le plus d'opiniâtreté. Le souvenir des peines qu'ils avoient endurées, leur faisoit souhaiter plus ardemment la douceur du repos. Ils parloient en soupirant, des cabanes qu'ils possédoient en l'Isle de Cuba; soutenant que la guerre qu'on alloit faire étoit fort inutile, & qu'on devoit plutôt se retirer à Vera-Cruz, afin de solliciter les secours de Saint Domingue, & de la Jamaïque, pour revenir avec moins de risque à l'entreprise de Mexique. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein de la pousser plus avant; mais ils cherchoient quelque couleur pour s'approcher des bords de la mer, où leurs cris & leur résistance auroient été plus soutenus. Enfin la hardiesse de ces mutins alla jusques à ce point, qu'ils firent signifier au General une protestation en forme, parée de quelques motifs plus insolens qu'essentiels, & où le prétexte du bien public & du service du Roi, servoient de voile à la crainte, & à la bassesse du cœur.

L'insolence de cet acte piqua Cortez, d'autant plus vive-

ment, qu'elle arrivoit en un tems où les ennemis, qui étoient à Tepeaca, fermoient le chemin de Vera-Cruz, qu'il étoit impossible de percer, sans leur faire la guerre que ces mutins refusoient. Il les fit venir en sa présence; & toute sa modération luy fut nécessaire, pour empêcher qu'il ne s'emportât en cette occasion; puisque la tolérance, ou la dissimulation d'une injure personnelle, est une vertu dont un esprit bien fait se rend capable, avec quelque difficulté: mais lorsqu'il faut endurer les outrages qu'on fait à la raison, par caprice, ou par brutalité, c'est le plus grand effort de la patience en un homme d'entendement.

Il leur témoigna comme il put; *Qu'il leur sçavoit quelque gré, du soin qu'ils prenoient de la conservation de l'armée: & sans s'amuser à leur faire comprendre les raisons qu'il avoit, pour ne pas manquer à l'engagement pris avec les Tlascalteques, & le risque qu'il couroit de perdre leur amitié, en laissant impunie la trahison des Tepeaques; il employa des motifs proportionnez à la portée des hommes, que la raison ne touche gueres par ce qu'elle a de meilleur. Il leur remontra seulement; Que comme les ennemis s'étoient emparez des défilés de la montagne, il falloit nécessairement les combattre, afin de gagner la plaine. Que d'aller seuls à cette expedition, ce seroit perdre les troupes de gaieté de cœur, ou au moins les hazarder sans raison: mais qu'il n'étoit pas à propos de demander du secours aux Tlascalteques, & même qu'ils n'en accorderoient point, pour une retraite qui les desesperoit. Qu'aussi, après avoir soumis la Province rebelle, & assuré le chemin; ce qu'on feroit assisté de toutes les forces de la République; il leur promettoit, sur son honneur & sur sa parole, que tous ceux qui n'auroient pas la volonté de suivre ses étendarts, pourroient se retirer librement, avec son congé. Il leur persuada ainsi de servir en cette guerre, en leur faisant connoître qu'ils n'étoient pas en état de former d'autres desseins: & dès ce moment, il prit ses mesures pour l'expédition de Tepeaca; ce qui appaisa pour quelques tems leurs inquietudes.*

Cortez choisit jusques à huit mille Tlascalteques des mieux faits, qui formerent diverses troupes à leur maniere, sous des Capitaines dont il avoit éprouvé la valeur au voiage de Mexique. Il laissa à la discretion de son nouvel ami

Xicotencal, de le suivre avec le reste des troupes de la République ; & après avoir mis ses gens en bataille, il trouva quatre cens vingt Soldats Espagnols, en comptant les Capitaines & seize Cavaliers. Les Fantassins avoient presque tous la pique, l'épée & le bouclier. Il y avoit quelques arbalètes, mais peu d'arquebuses, faute de poudre, qui les obligea à laisser la plus grande partie de ces armes chez Magiscatzin.

La marche de l'armée fut applaudie, par les acclamations du Peuple. Les Soldats témoignoiēt tous une joie qui étoit un heureux presage de la victoire, & qui leur inspiroit une nouvelle ardeur, par le desir qu'ils avoient de se venger. Ce jour là, on fit alte en un Village des ennemis, à cinq lieux de Tlascala, & trois de Tepeaca, Ville capitale qui donnoit son nom à une Province. Les Habirans de ce Village s'enfuirent à la première vûe de l'armé, & les Coureurs ne purent attraper que cinq ou six Païsans, que les Espagnols tâcherent d'apprivoiser à force de caresses, malgré le chagrin des Tlascalteques, dont la ferocité leur auroit fait un accueil bien différent. Au matin, le General les fit venir en sa présence, où après les avoir assurez par quelques presens, il les fit mettre tous en liberté, en leur ordonnant que pour le bien & l'avantage de toute leur Nation, ils dissent de sa part aux Caciques, & aux principaux Ministres de Tepeaca : *Qu'il venoit avec cette armée, venger la mort de tant d'Espagnols qui avoient été tuez sur leurs terres, par une infame trahison ; & punir leur revolte contre l'obeissance qu'ils avoient jurée à son Prince. Neanmoins, que s'ils se déterminoient à prendre les armes contre les Mexicains, à quoy il les assisteroit de ses forces, & de celles des Tlascalteques, la memoire de ces deux crimes seroit effacée par un pardon general ; & qu'il leur rendroit son amitié, en leur épargnant les malheurs d'une guerre dont ils étoient justement menacez, comme coupables, & qui l'obligeroit à les traiter en ennemis.*

Les Indiens partirent avec cette instruction, & même avec des assurances que Marine & Aguilar leur donnerent confidemment ; en ajoutant à ce que le General avoit dit, quelques conseils d'ami, & des promesses qu'ils seroient bien reçus au retour, encore que la proposition de la paix n'eût point d'effet. Ils revinrent le jour suivant, accompagnez de deux Mexicains, qui paroissoient une maniere d'Espions envoyez

expres, afin que les Païsans ne pussent alterer les termes de la réponse. Elle fut incivile & insolente : *Qu'ils ne mandioient point la paix, & qu'ils ne tarderoient point à chercher leurs ennemis à la campagne, afin de les amener enchaînez, aux pieds des Autels de leurs Dieux.* Ils ajoûtoient à ce discours d'autres termes injurieux & menaçans, de gens qui comptent sur le nombre de leurs troupes. Neanmoins Cortez n'étant pas encore satisfait, les dépêcha, avec une nouvelle instance qu'il donnoit à sa justification. Il protestoit, *Que s'ils ne recevoient la paix aux conditions qu'il leur proposoit, il détruiroit leur País par le fer & par le feu, comme une retraite de traitres à son Roi ; & qu'ils demereroient esclaves des vainqueurs, qui ôteroient la liberté à tous ceux qui ne perdroient point la vie.* Le General fit comprendre cette réponse aux Envoyez, par les Truchemens, & voulut qu'ils en emportassent une copie par écrit. Il sçavoit bien qu'ils ne la liroient pas, mais son dessein étoit, qu'après avoir entendu le rapport d'une dénonciation si severe, ces paroles sans voix tracées sur le papier, redoublassent leur crainte : car l'écriture & l'usage de la plume surprenoit extrêmement les Indiens, qui regardoient comme un prodige cet art, par lequel les Espagnols se parloient & s'entendoient de si loin. C'est pourquoy Cortez voulut fraper leurs yeux, par ce qui touchoit leur imagination ; ce qui étoit proprement leur inspirer de la fraieur par la voie de l'admiration.

Cependant son artifice fit alors si peu d'effet, que la seconde réponse fut encore plus insolente que la première ; & elle vint au même tems que l'avis de la marche des ennemis, qui s'avançoient avec une diligence extraordinaire. Cortez, qui avoit déjà resolu d'aller le attaquer, mit aussi-tôt ses troupes en bataille & en mouvement, sans s'arrêter à les haranguer, parce qu'il sçavoit que les Espagnols étoient parfaitement aguerris à cette espece de combats, & que les Tlascalteques y couroient avec tant d'ardeur, que toute la peine alloit à les retenir.

Les ennemis avoient dressé deux ou trois méchantes embuscades, en des champs couverts de maiz, où la fertilité de cette terre en produit de si hauts & de si épais, qu'ils auroient pu venir à bout de leur dessein, s'ils y avoient apporté plus

de précaution : mais on les découvrit de loin, au mouvement causé par l'inquietude naturelle à ces Peuples ; & les bateurs d'estrade en donnerent l'avis si à propos, qu'on eut le tems de preparer les armes, & de s'approcher en bon ordre de l'embuscade, avec une tranquillité qui imitoit la negligence.

Le General étendit le front de ses bataillons, autant qu'il étoit nécessaire pour éviter d'être envelopé par le grand nombre ; & on commença le combat, en chargeant les Mexicains, qui avoient l'avant-garde, & qui se virent attaquez de tous côtez, au moment qu'ils se preparent à donner sur nôtre arriere-garde. Le premier choc les mit en desordre ; & tous ceux qui n'éviterent pas le peril par une prompte retraite, furent taillez en pieces. Les Espagnols gagnerent le terrain sans rompre leurs bataillons ; & comme les fleches & les dards des Indiens perdoient leur force dans l'épaisseur des canes de maiz, les coups d'épée & de pique firent une grande execution. Les ennemis soutinrent néanmoins une seconde charge, après s'être ralliez, & firent les derniers efforts que le desespoir inspire : mais la victoire ne balança pas long-tems ; parce que les Mexicains abandonnerent non-seulement le champ de bataille, mais encore tout le País, en cherchant une retraite chez leurs autres alliez. Leur exemple obligea les Tepeques à fuir avec tant d'effroi, que des Envoiez de leur part vinrent dès le soir-même, offrir de rendre la Ville, & demander quartier, en s'abandonnant à la discretion, ou à la clemence des vainqueurs.

Les ennemis avoient perdu la plus grande partie de leurs troupes en cette occasion, où l'on fit plusieurs prisonniers, & un butin considerable. Les Tlascalteques y combattirent fort vaillamment ; & ce qui est plus surprenant, avec tant d'attention aux ordres & à la discipline militaire, qu'ils se maintinrent, sans perdre que deux ou trois hommes. Un cheval fut tué ; & quelques Espagnols reçurent des blessûres si legeres, qu'ils ne quitterent point leurs rangs. Le jour suivant fut celui de l'entrée dans la Ville, dont tous les Magistrats, & même les Officiers des troupes, vinrent sans armes, comme des criminels, au-devant des Espagnols ; le Peuple qui les suivoit témoignant aussi, par son silence & par sa confusion,

qu'ils se reconnoissoient coupables, & qu'ils confessoient leur crime.

En approchant, il se jetterent tous à terre, jusques à la toucher du front ; & il falut que Cortez les rassurât, afin de leur donner la hardiesse de lever les yeux. Il commanda que les Truchemens publiassent à haute voix le nom du Roi Charles, & un pardon general de sa part ; ce qui rompit les liens de la crainte, en sorte qu'ils commencerent à déclarer leur joie par des cris & des sauts. Le quartier des Tlascalteques fut marqué hors de la Ville ; parce qu'on apprehenda que l'habitude qu'ils avoient de maltraiter leurs ennemis, n'eût plus de force sur leurs esprits, que la soumission aux ordres qu'ils commençoient à respecter. Cortez se logea dans la Ville, avec les Espagnols ; prenant toutes les précautions que l'occasion demandoit, & qu'il fit continuer jusques à ce qu'il eût reconnu la sincerité de ces Peuples, qui à la verité furent poussez & assiste par les Mexicains, à trahir les Espagnols, & à tout ce qu'ils entreprirent après cette action.

Les Habitans de Tepeaca se trouvoient déjà si las, & si affligez d'avoir reçu une seconde fois le joug insupportable de la domination des Mexicains, & si bien desabusé de la conduite de ces gens-là, qui étant venus en amis, ne pouvoient s'empêcher d'usurper un pouvoir absolu sur les biens, l'honneur, & la vie même de leurs hôtes, qu'ils firent diverses instances au General, de ne pas abandonner leur Ville : surquoy il fonda le dessein d'y construire une Forteresse, afin d'assujettir ces Peuples ; quoyqu'il leur fit comprendre que c'étoit à dessein de les proteger. Son principal motif étoit, de s'assurer le chemin de Vera Cruz ; ce qu'il obtenoit en se rendant maître de ce poste, que la Nature, en le rendant tres-fort, avoit encore disposé à recevoir tous les secours de l'art. On ferma l'enceinte par des remparts de terre soutenuë de fascines, dont on composa les murs de la Ville, en coupant le roc en certains endroits où il s'avançoit ; & sur le plus haut de la montagne, on éleva de matériaux plus solides, une espece de Citadelle, qui parut une suffisante retraite contre tous les accidens qui pouvoient arriver, en une guerre telle que les Indiens la pratiquoient.

L'ouvrage fut poussé avec tant de chaleur & tant d'empressement de la part des Habitans de Tepeaca, & de leurs voisins, qu'il fut achevé & mis en défense en peu de jours. Le General commit quelques Soldats Espagnols à la garde de cette Place, qu'il nomma *Segura de la Frontera*, & qui fut la seconde Ville peuplée dans l'Empire de Mexique.

Avant que d'exécuter ce dessein, Cortez s'étoit débarrassé de tous les prisonniers Mexicains & Tepeaques qu'on avoit faits au dernier combat, en donnant ordre qu'ils fussent conduits à Tlascala, avec beaucoup de soin; parce qu'on commençoit à les considerer comme des meubles de prix, par l'usage qui s'étoit alors introduit en ce Pais-là, de les mettre aux fers, & de les vendre comme des esclaves. Cet abus contre les droits de l'humanité, avoit commencé par les Isles, où on pratiquoit cette espece de châtimement, à dessein d'épouvanter les Indiens rebelles: mais en cette rencontre l'exemple ne sert de rien à la justification, puisque celui qui suit un coupable ne fait que multiplier son crime; & quelque motif qu'on ait eu de le commettre une premiere fois, limitation en est toujours condamnable, comme une rechute.

Un si grand desordre n'alla pas loin sans être condamné, & sans qu'on y apportât le remede necessaire; quoyqu'il eût paru devant l'Empereur, armé de toutes les raisons qui peuvent justifier l'esclavage entre les Chrétiens. Ce point fut agité par de longues disputes, de vive voix & par écrit: cependant le Prince, par le mouvement d'une ame véritablement Roïale, laissant aux Theologiens le soin d'accorder leurs controverfes, ordonna que les Indiens seroient mis en liberté, quand les loix de la guerre le permettoient; & cependant, qu'ils seroient traités en prisonniers de guerre, & non pas en esclaves: Heroïque decision, que la prudence partageoit avec la pieté; parce que la bonne politique ne souffroit pas qu'on diminuât le nombre des Vassaux, pour augmenter celui des Esclaves; & que la Religion n'enseigne point à décrier par le fouet & la chaîne, l'autorité de la raison.

CHAPITRE IV.

Cortez en voie plusieurs Capitaines, pour reduire ou châtier les Villes revoltées, & marche en personne vers celle de Guacachula, contre une armée de Mexicains, qui défendoient leurs frontieres de ce côté-là.

Peu de tems après que les Espagnols eurent établi leurs logemens à Tepeaca, Xicotencal arriva, suivi de ses troupes, qui, selon quelques Auteurs, alloient jusques à cinquante mille hommes. Il étoit important de les mettre en action, afin de rassûrer les Tepeaques, à qui ce grand nombre donnoit beaucoup d'inquietude: & le General sçachant que trois ou quatre Bourgs de cette Province soulevés par les Mexicains, étoient encore hors de l'obeissance, y envoya des Capitaines, accompagnez chacun de vingt ou trente Espagnols, & d'une forte troupe de Tlascalteques, afin d'essayer de reduire ces Indiens par les voies de la douceur, ou de châtier leur obstination par la rigueur des armes. On trouva par tout de la resistance; & la force obtint par tout ce que la douceur avoit manqué, sans perdre un seul homme. Les Capitaines victorieux revinrent, après avoir soumis ces Indiens, & terriblement écarté les Mexicains, qui se voiant batus de toutes parts, s'enfuirent de l'autre côté des montagnes. Le butin qu'on gagna à la poursuite des ennemis, & dans les lieux qu'on força, fut tres riche, & abondant en toute maniere. Le nombre des prisonniers excédoit celui des vainqueurs; & l'on a dit qu'il montoit à douze mille en la seule Bourgade de Tecamalchalec, où on songea un peu à tenir la main, pour châtier les Habitans, parce que c'étoit le lieu où on avoit tué plusieurs Espagnols en trahison. On ne les nommoit déjà plus prisonniers, mais captifs; jusques à ce qu'étant mis en vente, ils perdoient ce nom, afin de passer en un esclavage personnel, en recevant sur le visage la cruelle marque d'une miserable servitude.